



Au programme

- Monnaie Caraïbe
- Platax
- Bénitier de Polynésie
- Douce, eau douce
- L' α & Ω de la bio
- Et si on participait...



ça se réchauffe

L'été approche et certains rêvent déjà de destinations exotiques. Mais est-ce aussi beau qu'on le dit ? La gazette est là pour vous faire sauter le pas. En route pour les mers chaudes, à la rencontre des monnaie caraïbes, des bénitiers et autres platax.

Mais les trésors sont aussi le plus souvent à côté de chez nous et Nicolas (qui avait trouvé le trésor de la gazette du mois d'Avril) vous amènera chaque mois à la découverte de merveilles à trouver en eau douce. Je ne vous dis rien mais il va s'agir de



Bonne lecture 🌿

L'équipe de la gazette



En vous promenant sur la plage, vous aurez beaucoup de chance si vous découvrez une Monnaie Caraïbe. Encore faut-il se trouver au bon endroit car ce petit coquillage n'est pour le moment signalé que sur les littoraux de la mer des Antilles, des Bahamas jusqu'en Guyane.

Monnaie Caraïbe est un petit mollusque gastéropode du genre [Cyphonia](#) répertorié dans la base de DORIS (fiches 281 & 282) en trois espèces qui n'en feraient qu'une. En effet en 2017 *Reijnen et Van der Meij* publient des résultats d'analyses génétiques qui laissent penser sans certitude que



(photo *Cyphoma gibbosum* - © Blogdeglace-choco.com)

Caraïbes, [Cyphoma signatum](#) rare, *Cyphoma macgintyi* surtout sur les côtes de Floride et des Bahamas.



© 2020 Karl O...

[Cyphoma signatum](#), en bas, et [Cyphoma gibbosum](#) au dessus.

Pour toutes les trois, la coquille enroulée sur un tour, longue de 2 à 3 cm, présente une symétrie longitudinale ; à part le bourrelet médian, elle ressemble à celle d'une petite porcelaine.



© gbif.com

Cyphoma macgintyi uniquement sur les côtes de Floride. Monnaie Caraïbe ne vit que sur les gorgones dont elle dévore les polypes, ne laissant de son passage que du

squelette apparent. Elle se garde d'aller jusqu'à la destruction de son hôtel afin probablement de ne pas tarir la source de sa pitance. Elle est donc un parasite qui fait tout de même des ravages quand elle commence à abonder, comme j'ai pu le constater. Alors, on en trouve sur toutes les gorgones. Le reste du temps il faut vraiment chercher pour en dénicher, elle ne fréquente guère que les gorgones *plume de mer* (*Pseudopterogorgia sp* qui ne sont répertoriées que dans la mer des Antilles – photo ci-dessous à gauche). Cette observation personnelle est confirmée dans quelques références que j'ai parcourues, mais reste sans expliquer les surpopulations momentanées.



©DORIS

Monnaie Caraïbe est sexuée. Elle dépose après fécondation un voile blanchâtre renfermant quelques dizaines œufs. Les juvéniles sont en tout point ressemblants aux adultes.

Je n'ai trouvé aucune information sur la composition de sa coquille, sûrement de l'aragonite car celles que j'ai ramassées sur une plage après une tempête tropicale ont conservé leur éclat sans aucun traitement. Les deux 'espèces' les plus rares s'abritent dans une coquille blanche, celle de *Cyphoma gibbosum* est irrégulièrement nuancée d'ocre rosé en dégradé.



Comparaison, recto/verso, *Cyphoma signatum* à gauche, et *Cyphoma gibbosum*.

Elle se surnomme parfois 'langue de flamant'. Le pseudonyme le plus employé lui vient qu'elle fut utilisée au temps des pirates par les autochtones comme monnaie d'échange. Désireux de lui donner une valeur, j'ai cherché et trouvé un site d'enchères (*delcampe.net*) où elle est proposée à 5€ environ.

Si vous partez plonger aux caraïbes, cherchez bien sur les tiges des gorgones *plume de mer*, vous en verrez probablement. Sinon les deux fiches de DORIS (281 & 282) montrent une galerie de clichés magnifiques. 🌊

Source : DORIS ; Wikipédia ; Autrement, des références abondantes reproduisent avec lassitude la même histoire de la monnaie au temps des pirates, souvent en phrases complètes copier/coller sans citer de source.

Ce magnifique poisson au corps argenté arrondi peut atteindre une taille de 60 cm de diamètre. Il possède une bande verticale noire au niveau de l'œil et une autre au niveau des



nageoires pectorales. Le Platax est présent en mer rouge, dans tout l'océan Indien et dans le Pacifique. Depuis 1996, il a été observé sur les côtes de Floride dans l'Atlantique tropical, est ce une introduction accidentelle ? A-t-il été apporté par les eaux de ballast d'un bateau ? Le [Platax orbicularis](#) vit dans les récifs coralliens, dans les lagons et les tombants entre 5 m et 35 m de profondeur. Il aime également se promener dans les épaves. Ce joli poisson se nourrit d'algues, d'invertébrés et de petits poissons. Le Platax vit généralement en couple, proche du fond, mais peut également former des bancs importants en

pleine eau. Les sexes sont séparés et il n'y a pas de dimorphisme sexuel. La reproduction a lieu toute l'année. Le Platax est ovipare et la fécondation est externe, elle a lieu en pleine eau. Les femelles sont matures quand elles atteignent 1,5 Kg et peuvent alors libérer de 75 000 à 150 000 œufs de 1.3 mm par ponte. Les toutes petites larves éclosent au bout de 24 heures. Après 18 jours, les larves ont subi leur dernière métamorphose et le juvénile d'à peine 15 mm entame sa vie près du fond. Les juvéniles fréquentent les eaux peu profondes, dans les mangroves ou en eau saumâtre. Les juvéniles ont des nageoires anales et dorsales plus développées et une coloration marron. Avec leur allure de feuille morte, ils se couchent souvent sur le coté, posés sur le fond, accentuant encore le mimétisme avec une feuille. Les juvéniles se nourrissent principalement d'algues benthiques la journée et de zooplancton la nuit. Grâce à la maîtrise de son cycle de vie, le platax est élevé en aquaculture en Thaïlande et à Taiwan. Sa croissance est rapide, il peut atteindre 900 g au bout d'un an, la taille d'une portion pour un bon repas asiatique...

Le platax est un poisson peu craintif qui se laisse facilement approcher par les plongeurs. Saviez-vous que ce poisson se faisait également appeler Poule d'eau ? Je vous laisse trouver l'origine de ce surnom... Bon courage ! 🌊

Sévérine Macé

Origine du nom :

Platax ou plus précisément **Platax Orbiculaire**
Platax orbicularis

Platax : du grec [platos] = plat, large

Orbicularis : du latin [orbicularis], arrondi, rond



Platax = Circular Batfish





Le bénitier de Polynésie : l'autre perle du Pacifique

Ma rencontre avec ces mollusques bivalves d'une beauté extraordinaire m'a donné envie d'en savoir plus.

Leur apparence de lèvres botoxées et leur multiples couleurs leur confèrent la qualification « d'autre perle du pacifique ».

Emblématique et encore mystérieux, le bénitier n'a cessé d'éveiller les curiosités tant sur le plan de sa biologie, de son écologie ou encore de sa place dans nos sociétés.

C'est un bivalve de la famille des Cardiidae. Il y aurait trois sortes de bénitiers : [Tridacna gigas](#), [Tridacna maxima](#) et [Tridacna squamosa](#).



J'ai rencontré des *Tridacna maxima* qui est l'espèce dominante (dit bénitier commun), de taille maximale de l'ordre de 35 à

40 cm. Elles sont en général encastrées dans les récifs.

Pour information, *Tridacna gigas* (dit bénitier géant) : le plus grand coquillage vivant aujourd'hui, sa coquille peut atteindre jusqu'à 1m40 de long. Je n'en ai pas vu, en effet en Polynésie française, cette espèce est présente uniquement sous la forme de fossile.

J'ai lu qu'il existait aussi *Tridacna squamosa* (grande tridacne gaufrée) elle est présente en Indo-Pacifique et Mer Rouge.



La distribution géographique est essentiellement limitée à la ceinture subtropicale

Le bénitier est un animal dont la physiologie est complexe et encore mal connue :

Son alimentation : on le considère comme mixotrophe, car il est capable de combiner différents dispositifs pour acquérir l'énergie nécessaire à sa survie et à son développement. Il est capable de se nourrir directement des nutriments en filtrant les particules dans l'eau mais aussi grâce à une relation symbiotique entretenue avec les algues



microscopiques (les [zooxanthelles](#)). En échange, le bénitier fournit notamment un habitat favorable où elles peuvent parfaitement se positionner (sur le manteau).

On a longtemps considéré que les zooxanthelles étaient totalement responsables de la coloration des bénitiers. Mais les connaissances actuelles suggèrent que cette coloration non définitive, est la résultante de processus complexes non complètement élucidés et dépendants des conditions du milieu extérieur, des pigments contenus dans la zooxanthelle et de ceux synthétisés par l'animal.

Le manteau (pallium) est très sensible et se rétracte dès qu'un danger est détecté grâce à la présence d'un véritable réseau de capteurs de lumière. (appelés « yeux en forme de trous d'épingles »)

Le manteau est percé par deux ouvertures très différentes (les siphons), qui permettent la circulation de l'eau à l'intérieur de l'animal.

La première ouverture sous forme de fente dentelée est le siphon inhalant. Les pédicelles qui le bordent permettent de réguler la taille de l'ouverture donc la pression de l'eau.

À l'autre extrémité, l'ouverture ronde plus petite est le siphon exhalant.

Les bénitiers photographiés sont en majorité enchâssés dans le corail, mais cela ne les empêche pas de grandir dans un si petit espace trop ajusté à leur taille, comme d'autres espèces, le bénitier est capable de synthétiser des substances qui vont dissoudre le récif et lui permettre d'ajuster la cavité en fonction de sa croissance.



Reproduction :hermaphrodite protandre (mâle puis femelle)

Chez *Tridacna Maxima*, cet hermaphrodisme est également simultané (capables de produire des gamètes des deux sexes), mais dans ce cas, l'émission des gamètes mâles et femelles est différée afin d'éviter les auto fécondations et favoriser le brassage génétique indispensable au maintien de l'espèce à long terme.



Les larves pélagiques sont transportées au gré des courants. Ce n'est qu'après l'apparition d'un « pied » et la métamorphose, que les larves se fixent sur le substrat et prennent la forme du coquillage.

Le bénitier est ancré dans les mythes et croyances de Polynésie Française, mais de l'antiquité à nos jours, le bénitier a traversé les époques et n'a cessé d'inspirer les peuples bien au-delà des rives de l'Indo-Pacifique comme, notamment lorsqu'il devint emblématique dans certaines églises. Là il n'y a plus de place sur la carte postale mais il reste beaucoup à dire.....une autre fois....

Références : « les bénitiers l'autre perle du pacifique » Au vent des Iles 2021. Dirigé par Nabila Gaertner-Mazouni et Jean-Claude Gaertner. 🌊

Sylviane Busset

Douce, eau douce : Les filets de perches

« Mais qu'est-ce que c'est que ces filets pris dans les branches ? » Il n'y avait pas ça l'année dernière quand je suis venu nager dans ce coin du lac. Je m'approche un peu. C'est pas des filets, ça ressemble à de longs rubans en plastique blanc. « Ah les cochons ! » Je



© Michel Rosso

m'approche encore. On dirait de minuscules billes accrochées ensemble. Ça semble naturel... « Une ponte ? ».

De retour à la maison, je commence mes recherches. C'est bien ça, une ponte de perche. Peu après le début du printemps les [perches](#) commencent leur reproduction. La femelle dépose une nappe d'œufs qui sont aussitôt fécondés par le mâle.

En revenant plusieurs fois de suite au même endroit j'ai pu suivre l'évolution de la ponte (et en voir de nouvelles, mais je n'ai jamais eu la chance d'assister au balai nuptial et à la fécondation). D'abord d'un blanc laiteux, puis devenant transparents, les œufs laissent apparaître de minuscules yeux noirs qui bougent (excellent exercice de stabilisation en plongée, mais attention... fragile!). Il y a souvent dans le coin une grosse perche qui traîne (toujours la même?)... Est-ce qu'elle protège les œufs ou est-ce qu'elle attend l'éclosion pour gober quelques alevins ?

On retrouvera nos juvéniles en immenses bancs d'individus ayant tous la même taille. Rencontre peu fréquente et qui égaye les séances de nage parfois monotones.

Puis les perches grandiront et les bancs se clairsemeront. Manger ou être manger... Et se reproduire.

Des vidéos se cachent derrière les photos. 🌊



© Lucas Perche

Nicolas Rassat

Hip Hip Hip Hourra" ! Epi, deux mots en ce mois de juin

Épiphyte : qui vit sur une plante.

du grec [epi] = dessus et de [phyto] = végétal



Le **Bryozoaire de la posidonie** est un animal qui vit sur les feuilles de la **posidonie**, il est épiphyte de la posidonie.

Épibionte : qui vit sur un animal.

du grec [epi] = dessus ; et [bio-] = vie



La coquille de la **moule** peut servir de support à des organismes fixés comme les **balanes** par exemple. Les balanes peuvent donc être épibionte de la moule. 🌿

Cédric Charbonnier

Et le vainqueur est ...

Tel un plongeur à la recherche d'une flabelline, scrutant chaque recoin, c'est Nicolas Rassat qui a trouvé l'Easter Egg de la gazette d'Avril. Il l'a trouvé le dernier jour alors que la gazette de Mai était déjà bouclée. Un grand BRAVO à lui.



Mais l'œuf était où ??? Il se cachait derrière une branche de corail qui clôturait l'article de Cédric Charbonnier.

Mais c'était quoi ???



Et bien là, il faudra se replonger dans la gazette d'Avril pour le savoir. Une belle relecture à tous. 🌿

L'équipe de la gazette

Et si on participait ...

Durant ces 6 dernières années avec l'aide de la commission biologie du comité régional nous avons procédé à des relevés d'évaluation de la faune et la flore sur une grande partie du lac d'Annecy. Ces relevés ont pris en compte les relevés faits par Jean Paul Dubois de l'INRA Thonon, afin de comparer, 40 ans après, l'évolution du lac d'Annecy. Pour faire l'inventaire nous avons utilisé l'outil BioObs de la commission nationale biologie, vous pouvez voir les résultats 2015-2019 en cherchant Annecy, sur le site :

<http://bioobs.fr/bilan-des-observations/par-zone-geographique/>

Nous renouvelons cet inventaire du **lundi 18 juillet au vendredi 23 juillet 2022**. Des plongées seront organisées chaque jour de semaine, le matin et l'après midi. vous pourrez participer à toutes ou partie de ces plongées, comme vous le souhaitez, mais en vous inscrivant pour la journée. Nous pourrons gérer jusqu'à 20 personnes par



plongée sans problèmes, hors logement. Les inscriptions sont possibles jusqu'au 10 juillet, mais seront prises en compte par ordre d'arrivée ! Si vous êtes intéressés ou si vous pensez que des personnes le sont dans votre club, vous êtes les bienvenus, des topos de présentation des relevés seront faits en début de semaine. Autonomie obligatoire (N1 confirmé minimum), les plongées se feront en règle générale de 0 à 15 m. Les plongées seront gratuites, mais je vous demanderai une participation de 10 € par jour pour le repas du midi. Possibilité de prêt de bouteilles.



Voilà pour aujourd'hui. Je vous laisse réfléchir à tout ça et me renvoyer la fiche complétée (elle est derrière la photo du lac) par mail ou par courrier si vous êtes intéressés. Merci d'avance de relayer l'information dans vos clubs respectifs. Je vous tiendrai au courant des dernières nouvelles. Amitiés à tous. 🌿

Christian Bayle